



Les Orangers de Versailles

Annie Pietri

Chapitres 22 & 23 Resume

« Je demande que le roi ait de l'amitié pour moi encore plus que par le passé et qu'il m'épouse dès que je serai veuve et que la reine tiendra sa cour au royaume des cieux. » Le message était clair. La reine et monsieur de Montespan devaient disparaître pour laisser le champ libre à la belle Athénaïs... Voilà ce que venait de comprendre Marion. Il lui fallait prévenir le roi en faisant appel à la seule personne susceptible d'approcher sa majesté.

Chapitre 24

- Quelle est cette fable ? demanda d'Aquin, à qui Marion venait de tout révéler. Tu voudrais me faire croire que tu sais lire ! Et d'abord, comment t'appelles-tu ?

Le médecin arpentait la pièce en l'écoutant. Marion expliqua ce qu'elle avait déjà raconté à la marquise. Comme toujours lorsqu'elle parlait de sa mère, elle serrait dans ses doigts maigres la petite médaille qui ne la quittait pas.

- Savoir lire et écrire est une chose rare et précieuse pour une fille de ta condition. Tu n'es donc pas idiote, et tu dois comprendre que je ne peux pas aller trouver le roi et accuser Madame de Montespan ! Surtout sans preuve ! Il me semble t'avoir déjà dit qu'il n'était pas question d'incriminer les grands de ce monde. Veux-tu que je finisse mes jours à la Bastille ?

Le médecin souleva sa perruque pour se gratter la tête et se remit à marcher de long en large comme un ours en cage. Marion l'observait. Malgré son air bourru, accentué par d'épais sourcils en broussaille, cet homme lui inspirait confiance. Ses vêtements étaient certes un peu sales, mais c'était fréquent à la cour. La fillette regarda aussi ses chaussures, où plus une trace de sang ne subsistait. Elle se félicita tout de même d'avoir utilisé son philtre. Grâce à cela, elle avait au moins échappé aux odeurs fétides des nombreux couloirs et escaliers du château.

- Si au moins tu avais preuve, une seule, de ce que tu avances ! reprit d'Aquin.
- Je n'ai que le message, Monsieur. Mais je pourrais reconnaître l'odeur de la poudre, même si on n'en avait mis qu'une pincée dans un grand plat de ragoût !
- Qui me dit que tu ne l'as pas inventé, ce message ? Et par quel miracle saurais-tu retrouver une senteur aussi diluée ?
- Chez la marquise, je fais partie des occupées. Mon emploi consiste à veiller sur son sommeil et ...
- Ah ! Les occupées de la Montespan ! coupa le médecin en riant. Que fais-tu au juste pendant ces longues nuits sans dormir ?
- Je fabrique les parfums qu'elle me demande, pour elle-même...ou pour d'autres.
- Voyez-vous ça ! Une parfumeuse, répliqua d'Aquin, soudain soupçonneux.
- Pas au sens où vous semblez l'entendre, Monsieur ! s'insurgea Marion. Je n'ai rien à voir avec ces charlatans qui travaillent avec les sorciers. Moi, je fabrique de vrais parfums ! Je sais reconnaître toutes les senteurs, quelles qu'elles soient !

D'Aquin était troublé par le regard grave et l'expression de parfaite sincérité qui émanait du visage de cette enfant.

- Je suis bien embarrassé... La vie de la reine est trop précieuse pour que je prenne le risque de ne pas te croire. Parle-moi de la poudre que tu as sentie à Clagny. Si elle contient du poison, peux-tu me dire lequel ?
- Non, Monsieur.
- Je croyais que tu étais capable de reconnaître n'importe quelle odeur !

- Pour cela, je dois l'avoir sentie au moins une fois et je n'ai jamais senti de poison. Dans la composition de cette poudre, je n'ai retrouvé que l'odeur du sang. Le reste m'est inconnu.
- Je vois, fit d'Aquin en recommençant à arpenter la pièce. Les sorciers ont tous les mêmes pratiques. Leurs préparations contiennent toujours le sang séché des petites victimes de leurs messes noires, ainsi que leurs entrailles réduites en cendres. Pas étonnant que tu n'en aies jamais senti !
- Monsieur, n'y a-t-il aucun moyen d'empêcher la messe noire prévue pour ce soir et d'éviter le sacrifice d'un innocent ?

Le médecin se planta devant elle. Il posa un genou à terre pour être à sa hauteur et lui parla doucement.

- Pauvre petite, tu es bien naïve ! Dans les bas-fonds de Paris, on trouve sans peine des femmes miséreuses pour qui un enfant n'est rien qu'une bouche de plus à nourrir. Certaines sont prêtes à l'abandonner pour quelques pièces. Les sorciers le savent et les aident à s'en débarrasser. Alors, ce soir ou demain, ce qui doit arriver arrivera ! De nos jours, l'amour maternel n'est guère à la mode ! La police fait son travail, mais elle ne peut malheureusement pas tout voir. Revenons plutôt à cette poudre... Avant de parler au roi, il me faudrait savoir si oui ou non elle contient du poison. Je crois avoir une idée. Tu vas retourner à ton ouvrage chez la marquise et te comporter le plus naturellement du monde.

D'Aquin ouvrit une petite armoire, dont les portes grincèrent horriblement. Elle était remplie de bouteilles de toutes tailles, de coffrets et de liasses de papiers. Il se retourna vers Marion et lui tendit une fiole.

- Si tu es désignée pour veiller ta maîtresse la nuit prochaine, arrange-toi pour ajouter à sa boisson quelques gouttes de ce produit. Ensuite, ouvre grand tes oreilles. Il se pourrait bien que sa langue se délie de nouveau pendant son sommeil.
- Et, cette fois, pas besoin d'indigestion ! ajouta Marion en souriant.
- Je vois que nous nous sommes compris. File, et reviens me voir demain matin. J'espère que nous en saurons davantage !

Chapitre 25

La journée du lendemain fut épuisante. La marquise reçut toutes sortes de gens en prévision de la fête. Le tailleur, le coiffeur, le bottier pour l'essayage des souliers dorés, assortis à la robe, et même Monsieur Le Nôtre. À la demande du roi, il était venu pour prendre l'avis de la marquise quant à la décoration du bosquet où devait être servie la collation. Toute cette agitation avait rendu Pyrrhos plus agressif que jamais. Il finit même par mordre une jeune couturière qui n'avait pas pris garde à lui.

Marion avait rêvé d'être dans tous les petits secrets des préparatifs de la fête. Elle y était. Mais certains de ces secrets étaient bien lourds à porter et pouvaient aussi se révéler dangereux. Marion trouvait que le soir était long à venir. Elle avait hâte d'entendre les révélations que la favorite ne manquerait pas de faire sous l'effet de la potion.

Par les fenêtres du grand salon elle jetait de temps en temps un regard au-dehors. Des orangers plantés dans des caisses de bois venaient d'être apportés pour décorer la cour de marbre. Demain soir, après la collation, c'est là que serait donnée une représentation de la tragédie d'Alceste. Elle reconnut, entre autres, les tout petits orangers qu'elle avait admirés dans l'orangerie. Ils étaient l'œuvre de son père, et Marion en ressentait une grande fierté. Planté dans un pot en porcelaine ; chacun d'eux était posé sur un piédestal doré. Partout, sur les toits, aux fenêtres et sur les balcons, on installait une double rangée de bougies. Les corbeilles de fleurs ne seraient mises en place que le lendemain, au pied des orangers, en même temps que les girandoles de cristal et d'argent.

Quand la nuit tomba enfin, Marion avait tout juste trouvé le temps de dormir une heure. À son réveil, Lucie lui apprit qu'elle avait été désignée pour veiller la Montespan.

Marion remarqua que son amie était triste.

- Qu'est-ce qui t'arrive Lucie ?
- Martin et moi avons décidé de nous marier. Il en a fait la demande à la marquise, comme il se doit, mais elle a refusé. Je voulais en parler à Mademoiselle des Œillets pour lui demander plaider notre cause. Mais elle est introuvable...Un laquais m'a dit l'avoir vue partir en carrosse, voilà une heure.
- La marquise est une vipère! lança Marion.

Elle venait de comprendre que la dame d'honneur remplacerait la favorite au cours de la messe noire.

- Qu'est-ce qui te prend de parler comme ça ?
- C'est un serpent, crois-moi ! Je ne peux pas t'en dire davantage, Lucie. N'en parle à personne et garde confiance.

À l'heure du coucher de la marquise, tout se passa comme d'Aquin l'avait prévu. Avant de se glisser entre les draps de son grand lit, elle but un verre d'eau à la fleur d'oranger. Elle plongea très vite dans un sommeil profond, et les bavardages nocturnes arrivèrent presque aussitôt. Ils tournèrent si rapidement au délire que Marion pensa avoir abusé de la potion !

Pendant cette nuit de veille, la favorite l'avait chargée de fabriquer le plus merveilleux parfum qui soit pour rehausser encore, s'il était possible, l'éclat de sa robe d'or.

Tout en travaillant, la fillette ne perdit pas une miette de ses discours, aussi confus fussent-ils.

Cette fois, il était question d'écraser le moment voulu, le jeune mollusque et sa laitue, de coudre le voile autour du squelette, du dernier festin des boucles blondes et de la Camarde du Gascon...

Si la vie de la reine n'avait pas été en danger, Marion aurait bien ri de ce qu'elle venait d'entendre, mais, en réalité, elle n'avait pas compris grand-chose. Lorsqu'elle lui rapporterait les divagations de la Montespan, monsieur d'Aquin serait sûrement déçu.

Au matin, Marion quitta la marquise dès que les femmes de chambre arrivèrent pour son lever. Elle monta dans sa chambre pour faire un brin de toilette et boire un bol de bouillon. Il était tôt, mais Lucie en avait déjà rapporté de la cuisine. Avant de filer chez le médecin, elle sortit le flacon de philtre, le regarda en réfléchissant et finalement le reposa dans le petit placard. Tant pis pour les odeurs installées, à la faveur de la nuit, dans les corridors et les escaliers du palais ! Son nez pourrait lui être utile...

Le ciel était limpide et l'air très doux. Ce mercredi 4 juillet 1764 promettait d'être une belle journée.